
Sur l'attribution à Oronce Fine d'un « quadrant à double limbe » en ivoire

par Éric Mercier

MOTS CLEFS

Quadrant à double limbe ; instrument non-signé ; instrument en ivoire ; Johannes Stöffler ; Oronce Fine ; XVI^e siècle.

RÉSUMÉ

Un magnifique quadrant en ivoire, non signé mais daté de 1518 et inconnu à ce jour, a été proposé lors d'une vente aux enchères récente. Le catalogue et un article dans le *British Sundial Soc. Bull.* (Londres), attribuent cet instrument à Oronce Fine (1494–1555). Je montre que cette hypothèse est difficilement recevable ; le fabricant de l'instrument demeure inconnu.

©2024 CCS/SAF. Publié par la CCS. Cet article est publié sous licence CC BY-NC-ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).

1 Introduction

Au mois de Mai 2023, la collection Randier a été dispersée en vente publique à Neuilly-sur-Seine. Parmi les pièces majeures de cette vente, se trouvait un quadrant en ivoire (lot 181), inconnu à ce jour, daté de 1518, et attribué à Oronce Fine dans la notice anonyme du catalogue de la vente¹ (Fig. 1 page suivante). Ce quadrant était vendu dans un étui en cuir, présenté comme d'origine et décoré d'un blason. Une analyse plus complète de cet instrument, et une discussion sur son attribution, a ensuite fait l'objet d'un article signé par David Coffeen (2023) dans le *British Sundial Society Bulletin* (Londres) qui reprend en partie, et développe, le texte du catalogue.

On ne connaît que deux instruments réalisés par Oronce Fine : la Navicula en ivoire du Musée de Milan (1524, signée) (Brusa & Tomba 1981), et une partie, sans doute assez limitée, de l'horloge astronomique de la Bibliothèque Sainte Geneviève de Paris (Hillard & Poulle 1971). Ce nouvel instrument présente donc, si l'attribution est correcte, un intérêt considérable. Hélas, la paternité d'Oronce Fine ne me paraît pas certaine, et au moins une autre hypothèse semble devoir être examinée. Au final, nous le verrons, aucune conclusion définitive ne peut être validée : l'auteur de ce magnifique instrument doit être considéré comme inconnu !

1. Le lot 181 n'est mis en relation avec aucun des experts officiels de la vente (catalogue p. 4).

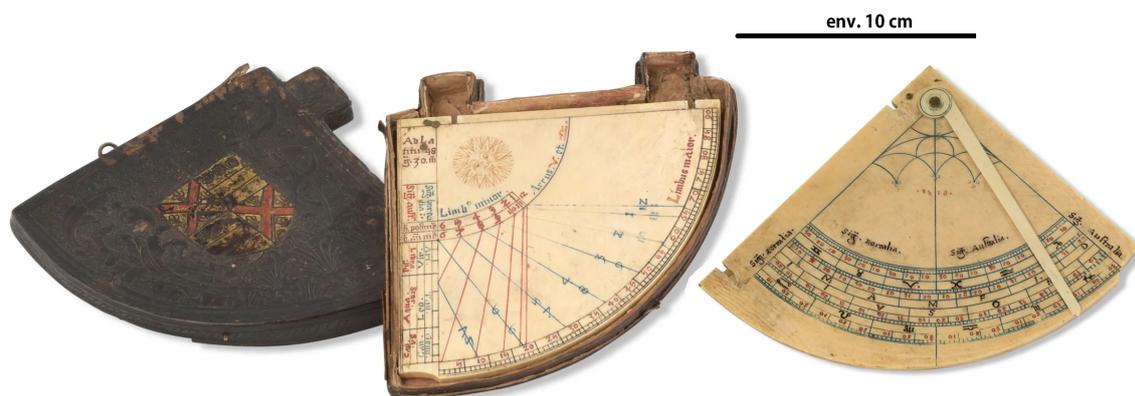


FIGURE 1 – Le quadrant en ivoire de 1518; les deux faces et l'étui en cuir décoré d'un blason. Photos téléchargées sur le site de la vente (Collection Randier, Science, Marine & Curiosités, lot 181 : Aguttes; 15, 16 & 17 Mai 2023, Neuilly).

2 L'instrument et son attribution à Oronce Fine

L'instrument de 1518 correspond à une plaque d'ivoire ($13,7 \times 12,6$ cm) dont une des faces est occupée par un quadrant à double limbe². Sur la même face, à côté du point d'accroche du fil plombé (absent) la latitude de fonctionnement est indiquée : $48^\circ 30'$. Sur la seconde face, un système de calendriers permet de déterminer la longitude écliptique du Soleil à une date quelconque du calendrier Julien.

Coffeen (2023) développe trois arguments en faveur de l'attribution à Oronce Fine :

- 1) Oronce Fine a publié, dans le *Protomathesis* en 1532, une figure qui évoque l'instrument en ivoire (Fig. 2 page ci-contre; voir Mercier 2020b, p. 82).

Commentaire : en fait, il existe dans la bibliographie ancienne une autre représentation de l'instrument qui est, d'une part, beaucoup plus ressemblante, et d'autre part, antérieure à l'instrument : c'est celle qu'a publié Stöffler en 1513 au fol. 66r de son *Elucidatio fabricae ususque astrolabii* (Fig. 2).

L'instrument en ivoire correspond à la matérialisation assez précise de ce dessin de Stöffler (Fig. 3 page suivante). En dehors du fait que le style du lettrage (exemple Fig. 2; flèche 1) et l'organisation des tracés, y compris dans les détails (échelle de gauche par exemple : Fig. 2; flèche 2), sont similaires, on note que la latitude affichée est quasiment la même : $48^\circ 20'$ (latitude de Blauberer, ville natale de Stöffler. Fig. 3; flèche 3) au lieu de $48^\circ 30'$ sur l'instrument³. La superposition visible à la figure 4 page 82 confirme, s'il en était besoin, que c'est bien ce dessin de 1513 qui a servi de « patron » à l'instrument.

Par ailleurs, rien ne permet de penser que Fine avait accès, en 1518, à des ouvrages imprimés de gnomonique. En tout cas, quelques années plus tard, dans son *Protomathesis* de 1532, on ne trouve aucune trace de plagiat, pourtant extrêmement banal à cette époque. Notamment, aucune des figures de Regiomontanus (1474), Stöffler (1513), Apian (1524) ou de Munster

2. Ou cadran portable à double limbe : voir Savoie (2020) pour une synthèse sur ce type d'instrument.

3. Cette différence ne semble pas significative et correspond probablement à un ajustement véniel de l'artisan alors que le tracé des lignes horaires n'a pas été modifié.

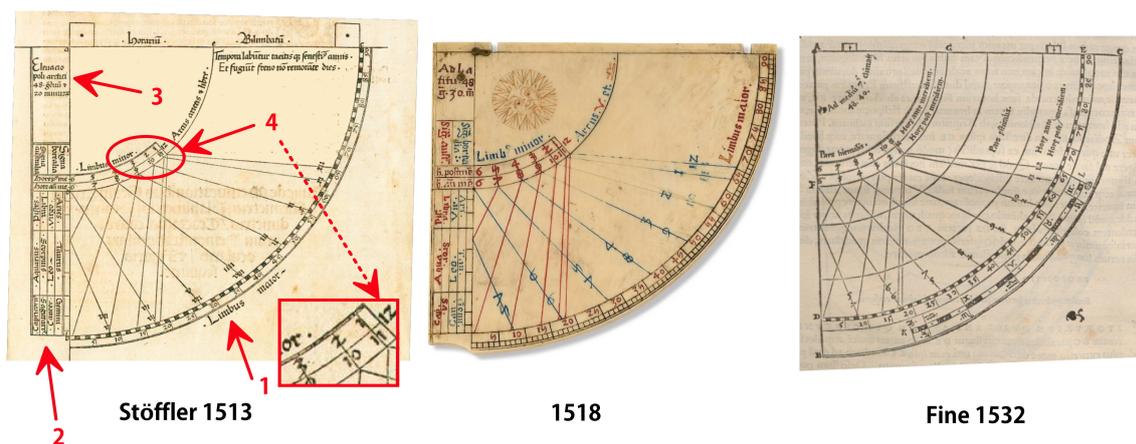


FIGURE 2 – Le quadrant en ivoire comparé aux dessins de Stöffler (1513) et de Fine (1532). Photo de l'instrument : voir légende de la figure 1 page ci-contre.

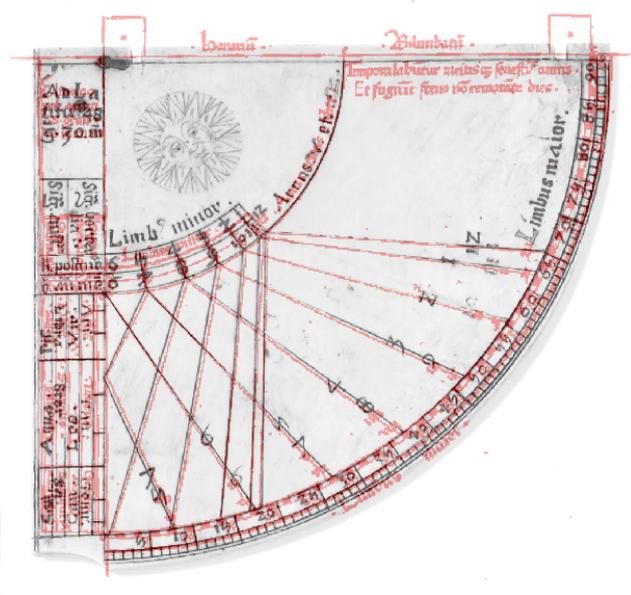


FIGURE 3 – Superposition des images du quadrant en ivoire (noir, voir légende de la figure 1 page ci-contre) et de la figure de Stöffler (rouge).

(1531) ne sont reprises dans cet ouvrage⁴. Certains des instruments traités par les auteurs pré-cités sont évoqués par Fine, mais de façon significativement différente, et souvent avec des détails et des explications pratiques, ou théoriques, supplémentaires.

C'est le cas, par exemple, pour :

- le nocturlabe (voir Mercier 2020, p. 100) ;

4. Cette constatation est probablement généralisable à l'ensemble de l'œuvre de Fine si l'on en croit Ross (1971), qui dans sa Thèse (notamment au chapitre 10, p. 333-343), a étudié les sources de cet auteur pour l'ensemble des disciplines abordées dans ses publications. Ross insiste sur le fait que Fine connaissait et s'inspirait des auteurs grecs, mais qu'il semblait ignorer les auteurs médiévaux ou contemporains, exception faite des auteurs parisiens : Sacrobosco, Bovelles ...

- le cadran dit « de berger » (voir Mercier 2021, p. 76) ;
- la volvelle d’Apian (voir Mercier 2021, p. 84) ;
- le cadran de Regiomontanus (voir Mercier 2021, p. 87-88).

C’est le cas également pour le quadrant à double limbe (proposition 9 du Livre II de la 4^e partie du *Protomathesis* : fol. 189v & 190 r-v) qui n’est que très rapidement décrit par Stöffler (quelques lignes au fol. 66v).

En fait, tout laisse donc penser que Fine n’a utilisé, au moins jusqu’en 1532, que des manuscrits maintenant perdus (voir discussion plus complète, au sujet de la Navicula, dans Eagleton 2006 & 2009). Il est donc difficile d’admettre qu’il est l’auteur du quadrant de 1518 qui est directement calqué de l’ouvrage de Stöffler. Notons que par la suite Fine lui-même sera abondamment copié, à commencer par Munster (1534) (voir Mercier, 2020 & 2021).

2) La graphie des chiffres de l’instrument évoque celle utilisée par Oronce Fine sur la Navicula de 1524 (Fig 12 de Coffeen 2023).

Commentaire : une comparaison avec les instruments et les ouvrages du début du XVI^e siècle montre que cette graphie n’est pas typique de Fine, mais est caractéristique de l’époque ; on la retrouve, par exemple, sur le dessin de Stöffler (Fig. 2 page précédente ; flèche 4).

3) Le blason qui décore l’écrin de l’instrument est celui de Michel Boudet, Pair de France, Duc-évêque de Langres (de 1512 à 1529) et mécène d’Oronce Fine ; la description de ce blason est (Fig. 4) :

« Ecartelé aux 1 et 4 d’un sautoir cantonné de quatre fleurs de lys (qui est de Langres) ; aux 2 et 3 d’azur à une fasce d’or accompagnée en chef de trois roses d’argent et en pointe d’un porc-épic d’or (qui est de Boudet) » (Daguin 1880-84).



FIGURE 4 – Sceau de Michel Boudet daté de 1528, avec son blason au centre (extrait de Daguin 1880-84).

Selon Coffeen (2023) ce mécène est très important pour Fine, ce qui justifierait l'importance du cadeau que constituerait l'instrument en ivoire. Coffeen cite à l'appui de cette affirmation un extrait de l'ouvrage de Rochas (1856) :

« Excepté un évêque de Langres, Michel Boudet, qui avait été son protecteur dès le commencement de ses études, les grands seigneurs qu'il implora restèrent sourds à ses prières : en échange des basses flatteries où la misère le faisait descendre, il ne recevait que des lettres de remerciements ou de stériles louanges : souvent même les libéralités de ses mécènes se bornaient à un cadeau de papier, de cire et de parchemin, ... ».

Commentaire : le problème est que les historiens contemporains ne valident pas cette importance. Au contraire, ils ignorent ce mécène. Ni les actes du colloque d'Edinbourg de Mai 2006 entièrement consacré à Fine (Marr 2009), ni les Thèses de Richard Ross (1971) et d'Angela Axworthy (2011) également entièrement consacrées à ce savant, ni l'ouvrage qui est tiré de la seconde (Axworthy 2016), ne citent cet évêque. Essayons donc de préciser les liens entre Boudet et Fine : de 1516, début de la carrière de Fine, à 1518, date de réalisation du quadrant, celui-ci publie, en tant qu'auteur ou en tant qu'éditeur scientifique, 7 ouvrages⁵. Seuls deux sont dédiés à Michel Boudet, il s'agit du premier et du quatrième tomes de « *Sententiarum Opus...* » de J. Bassol (1517), les deux autres tomes étant dédiés à d'autres ecclésiastiques. Les dédicaces qui concernent Michel Boudet débutent par une lettrine qui inclut le blason de Langres (Fig. 5) et non celui de l'évêque⁶. Les armoiries de ce dernier seraient-elles inconnues de Fine ?

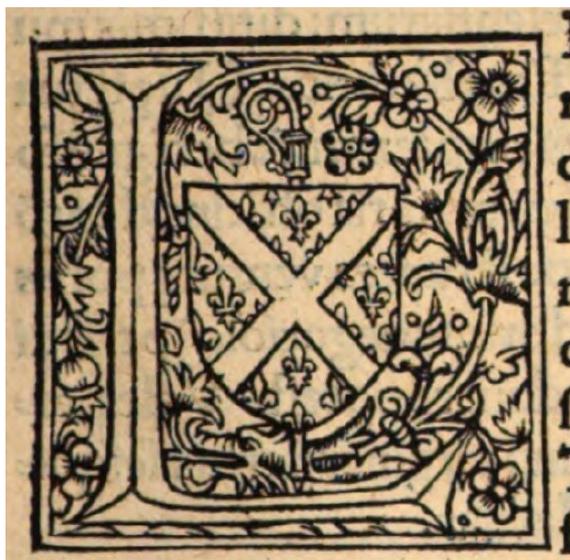


FIGURE 5 – La lettrine de la dédicace d'Oronce Fine (éditeur scientifique de l'ouvrage) à Michel Boudet dans le tome 4 de « *Sententiarum Opus* » de J. Bassol (1517). Le blason est celui du Duché-évêché de Langres.

Contrairement à ce que suggère Coffeen (2023) en s'inspirant de Rochas (1856), il apparaît qu'à l'époque où le quadrant en ivoire fut créé, Fine ne considérait pas Michel Boudet comme le mécène dont dépendaient son travail et sa subsistance. À la mort de Boudet, Fine avait

5. Information tirée des listes du site web « *bp16.bnf.fr* » qui est une base de données des éditions parisiennes du 16^e siècle.

6. Comme l'affirme Coffeen (2023).

édité ou écrit une quinzaine d'ouvrages supplémentaires, mais parmi ceux-ci, un seul a été dédié à l'évêque. Il s'agit de l'édition de la « *Margarita Philosophica* » de Gregor Reisch à Bâle (dédicace de 1523, mais ouvrage publié en 1535)⁷.

3 Discussion et Conclusions

Ce qui précède montre que :

1. Le quadrant en ivoire en 1518 est directement copié d'une figure publiée par Stöffler en 1513.
2. Au moins jusque 1532, et sans doute après, Oronce Fine n'avait pas accès, ou au moins n'utilisait pas comme sources, les livres de gnomonique qui commençaient à être imprimés en terre germanique.
3. Dans la mesure où l'étui du quadrant est d'origine, Michel Boudet, Duc-évêque de Langres (de 1512 à 1529) a été propriétaire de l'instrument.
4. Les liens qui unissaient Boudet à Fine, sont beaucoup plus distants que ne le suggère Coffeen (2023), en tout cas, ils ne semblent pas justifier la valeur du supposé cadeau que de toute façon Fine n'aurait pas pu réaliser sous cette forme (voir (2)).

L'hypothèse selon laquelle Oronce Fine est le fabricant du quadrant, et que celui-ci constitue un cadeau de ce savant à son mécène, paraît très peu plausible et doit être rejetée. Il est extrêmement probable que Boudet l'a obtenu autrement⁸.

Il faut donc conclure que l'artisan qui a réalisé ce quadrant demeure inconnu, même si la conception est attribuable à Stöffler de manière certaine. De même, l'atelier de fabrication de l'instrument est inconnu, il pourrait être aussi bien allemand, italien, que français.

Références

- [1] Axworthy A. (2011) : *Le statut des mathématiques en France au XVI^e siècle : le cas d'Oronce Fine*. Thèse Université de Tours.
- [2] Axworthy A. (2016) : *Le mathématicien renaissant et son savoir ; le statut des mathématiques selon Oronce Fine*, Classiques Garnier, 479 p.
- [3] Brusa G. & Tomba T. (1981) : *Orologio solari* in : Museo Poldi Pezzoli, Electra éd., 447 p.
- [4] Coffeen D. (2023) : « A newly discovered horary quadrant from the french renaissance », *British Sundial Soc. Bull.*, 35(ii), p. 2-7.
- [5] Daguin A. (1880-84) : *Les évêques de Langres*, chez l'auteur, 206 p.
- [6] Eagleton C. (2006) : « Medieval Sundials and Manuscript Sources », in S. Kusukawa and I. Maclean (eds) *Transmitting Knowledge : Words, Images and Instruments in Early Modern Europe*, OUP. Éd., pp. 41-72.
- [7] Eagleton C. (2009) : *Oronce Fine sundials : the sources and influences of De solaribus horologiis*, in *The worlds of oronce Fine*. Shaun Tyas éd., p. 83-99.

7. Voir Pantin (2014) pour une histoire des éditions de cette œuvre et le rôle d'Oronce Fine dans sa dernière édition « officielle ».

8. Par ailleurs, le fait que l'instrument ne soit pas signé, ne milite pas en faveur de l'hypothèse d'un cadeau offert par un savant-artisan, quel qu'il soit, à son mécène.

- [8] Hillard D. & Poulle E. (1971) : « Oronce Fine et l'horloge planétaire de la Bibliothèque sainte Geneviève », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance, Travaux et Documents*, XXXIII, p. 311-351.
- [9] Marr A. (2009) : *The worlds of Oronce Fine*. Shaun Tyas edt., 224 p. + planches.
- [10] Mercier E. (2020) : « La gnomonique d'Oronce Fine (1494–1555) Le Livre I de la partie gnomonique du Protomathesis (1532) », *Cadran-info*, 41, p. 81-104.
- [11] Mercier E. (2021) : « La gnomonique d'Oronce Fine (1494–1555) Les Livres II, III, et IV de la partie gnomonique du Protomathesis (1532) », *Cadran-info*, 43, p. 73-98.
- [12] Pantin I . (2014) : « La Margarita Philosophica de Gregor Reisch (1503) : quel type d'encyclopédie? » in *Questions sur l'encyclopédisme*, colloque de Nantes Juin 2014, p. 36-50.
- [13] Rochas A. (1856) : *Biographie du Dauphiné : contenant l'histoire des hommes nés dans cette province qui se sont fait remarquer dans les lettres, les sciences, les arts, etc. Avec le catalogue de leurs ouvrages et la description de leurs portraits*, Charavay éd., 464 + 505 p.
- [14] Ross R. (1971) : *Studies on Oronce Fine (1494-1555)*, Thèse de PhD, Columbia University, 468 p.
- [15] Savoie D. (2020) : « Cadran solaire portable à double limbe », *Cadran-Info*, 41, pp. 158-165.

JML 1792

François Bocqueraz (CCS) nous décrit un cadran qu'il a acquis récemment.

« Ce cadran solaire horizontal possède des lignes gravées de 8 h (du matin) à 4 h (du soir). Sa date de fabrication est inscrite sur le haut de la table : « 1792 ». L'auteur a signé en indiquant uniquement ses initiales « JML ».

La plaque ayant servi à la réalisation du cadran provient de la réutilisation d'une ancienne plaque funéraire. Il n'y a qu'un pas pour déduire qu'elle doit provenir d'une sépulture profanée à l'époque de la « Terreur » lors de l'instauration du « Comité de salut public, en 1792 ».

L'objet est d'une belle qualité, malgré son âge. Seul le gnomon triangulaire a subi une petite amputation. Le petit trou pour le passage du rayon solaire a été épargné. »

